



Pour l'amour de Barbie !

Meliha Serbes > P. 4

Émeutes en France

Dès l'annonce du décès du jeune Nahel M., tué par balle par un policier dans la banlieue parisienne le 27 juin dernier, des émeutes ont éclaté dans toute la France, notamment en banlieue.

Dr Hüseyin Latif > P. 5



La fête nationale du 14 Juillet à Istanbul

La fête du 14 Juillet a été célébrée au Palais de France à Istanbul, dans son magnifique jardin empli d'histoire, témoin des longues et riches relations entre la France et la Turquie.

> P. 5



Aujourd'hui la Turquie



N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

Download on the App Store

GET IT ON Google play



Istanbul et le souvenir de Florence Nightingale

Gişle Durero-Köseoğlu > P. 11

35 TL - 6 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 221, Août 2023



Dr Mireille Sadège

Docteur en histoire des relations internationales

Les festivals de musique d'Istanbul (IKSV) et de Gümüşlük

Un mois après le début de l'été, j'écris mon éditto allongée sur mon hamac dans un jardin verdoyant, sous un clémentinier, bercée par le chant des cigales. Il fait chaud mais qu'importe, la mer fraîche d'un bleu intense est à quelques mètres à peine de l'endroit où je me trouve. Je m'y plongerai une fois mon article terminé.

Depuis de très nombreuses années en France, c'est la fête de la musique qui marque l'arrivée de l'été, le 21 juin au soir, soit le jour le plus long de l'année. Mais à Istanbul, pour moi, l'été arrive en juin avec le Festival international de musique d'Istanbul, véritable fête musicale organisée par la Fondation culturelle de la Ville d'Istanbul (IKSV). Cette dernière organise d'autres festivals qui rythment la vie culturelle de la ville, comme les festivals de Jazz et de Théâtre. Elle est dirigée par une équipe professionnelle, chevronnée et rodée depuis plus de 50 ans. À sa tête : Bülent Eczacıbaşı, principal mécène de cette fondation ; Görgün Taner, son directeur général et Yeşim Gürer Oymak, directrice adjointe, tous les deux francophones. Avec Efruz Çakırkaya, directrice du Festival de musique, ils sont incontestablement très brillants dans leur travail.



> P. 3

Rassemblement d'américaines au Tivoli



C'est l'été et il fait dix-huit degrés au Danemark. À Copenhague, les averses aléatoires offrent de belles douches bien généreuses. Un petit détour par le Tivoli, le square d'attraction emblématique danois, au cœur de la capitale. À notre grande surprise, nous croisons une Buick Skylark convertible de 1964. À l'intérieur, le V8, 5.6 litres de 300 ch a de quoi faire décrocher une larme à cet Américain qui s'exclame devant cette sulfureuse.

Derrière la Buick blonde, bien rebondie grâce à ses paires de BFGoodrich et ses jantes clinquantes mais aux traits bien aiguisés, se trouve une autre belle brune tout aussi élancée, avec son liseré central blanc sur le capot. Ces belles états-uniennes ne sont pas simplement posées dans l'allée dans le but d'ornier un énième dinner's, mais bien pour un rassemblement de passionnés qui fêtent le 4 Juillet, jour de l'Indépendance.

Cette Oldsmobile Cutlass convertible de 1971 appartient à Michael Winterberg, qui en a fait l'acquisition en 2010. Le compteur affiche 91 000... miles. Sous son long capot se trouve un moteur V8 de 5.7 l qui développe 220 ch.



La vue de cette classique américaine ne laisse personne indifférent : elle déclenche un souvenir des plus authentiques chez ces seniors qui pointent le fait qu'elle a leur âge, des scènes d'émerveillement chez les plus jeunes, et force même le respect pour ces ados qui n'ont pas encore le permis. Pour ces touristes européens, elle inspire cette ambiance de vieux film américain, d'aucuns n'oseraient la conduire, même dans leurs rêves les plus fous tellement elle a l'air majestueuse.

Même ce goéland qui survolait le parc en a perdu son bout de saucisse, venu droit du ciel s'écraser sur le capot de l'auto alors qu'on admirait la belle mécanique.

Daniel Latif > P. 12



Calendrier

Ali Türek > P. 8

Retour sur...

Face à l'olivier, Dr. Gözde Kurt Yılmaz, p. 2

Justine Triet au Festival de Cannes, Chems Edoha Benmamar, p. 6

Merve Dizdar remporte le Prix d'Interprétation... Zeynep Demirci, p. 10

Nurhan Damcıoğlu, la reine du cabaret turc, nous a quittés



> P. 7

Caraïbes : émancipation totale du Royaume-Uni ?



Eren Paykal > P. 8



Dr Olivier Buirette

Le cas de la minorité albanaise dans les Balkans occidentaux

L'Albanie est un petit pays des Balkans d'un peu plus de 3 millions d'habitants pour presque 29 000 km². Indépendante de l'Empire Ottoman depuis 1912, son histoire est restée bien particulière dans la région : elle s'est tenue en effet en dehors de l'aventure yougoslave, tant durant l'entre-deux-guerres que du temps de la Fédération yougoslave socialiste du Maréchal Tito. Toutefois, l'histoire même de l'Albanie fait qu'elle n'a pas toujours eu cette taille. Par ailleurs, le fait que sa population soit majoritairement musulmane et de langue non slave rend très caractéristique et visible la présence de ses minorités dans les pays de la région. Pour faire simple, si on remonte aux temps de l'Albanie ottomane, nous avons un pays largement étendu vers le nord et le sud de ses frontières actuelles. Le Kosovo, qui fut une province autonome dans la République serbe du temps de la Yougoslavie, faisait alors partie de l'ensemble albanais. Lors du remodelage éphémère de la région par Hitler en 1941, celui-ci saura s'en souvenir en rattachant le Kosovo à l'Albanie. Dans l'actualité immédiate, ce sont bien sûr des suites de l'indépendance du Kosovo le 17 février 2008 dont on parle. En effet, la fin de la guerre de dissolution de la Yougoslavie verra l'intervention de l'OTAN contre la Serbie suite aux consé-

quences de la répression que devait subir ce petit État de la part de la Serbie de Milosevic.

Il faut garder en mémoire que si la population albanaise est majoritaire à plus de 90 % au Kosovo, celui-ci est aussi historiquement chargé de beaucoup de symboles religieux et historiques importants pour la Serbie : monastères orthodoxes historiques, ou encore le lieu de la fameuse bataille de Kosovo Polje du 15 juin 1389 marquant à la fois la défaite de la Serbie mais surtout la victoire et l'occupation par l'Empire ottoman de la région pour plusieurs siècles.

On le sait, c'est toujours là un des points de tension dans la région, à mettre aux côtés de ceux qui existent encore en Bosnie Herzégovine entre la Republika Srpska (à majorité serbe) et la fédération croato-musulmane née des accords de Dayton de 1995 qui avaient marqué là une des étapes de la guerre de dissolution de la Yougoslavie.

Ces minorités albanaises, en outre, sont aussi concentrées au nord de la Grèce, et plus particulièrement en Macédoine (27 % de la population). On rappellera au passage qu'elles sont de 5 % au Monténégro, autour de 10 % en Bosnie Herzégovine et seulement de 0,5 % en Croatie et 1 % en Serbie.

Au Kosovo ont régulièrement lieu des points de tensions, et l'arrivée au pouvoir à Pristina, le 22 mars 2021, d'Albin Kurti en tant que premier ministre a ouvert la voie à une période très revendicative de la petite république. Il ne pouvait donc ne pas y avoir de choc avec la Serbie d'Alexandre Vucic, au pouvoir depuis 2017 et leader du Parti radical serbe (SRS).

Certes, la présence internationale de la KFOR est un moyen de calmer les tensions, mais la politique menée à Belgrade ne rassure pas tant le leader serbe oscille en permanence entre l'Union européenne et une Russie vieille alliée historique qui a toujours contesté la reconnaissance en tant qu'État du Kosovo. On en conclura que comme toujours dans l'Histoire, ce n'est pas à cause d'une minorité que des conflits peuvent éclater ou se raviver, mais par la manière dont cette minorité est exploitée ou manipulée par des dirigeants qui souhaitent s'en servir pour satisfaire leurs projets politiques.

On citera ainsi, en rappel historique, l'utilisation du cas des minorités hongroises issues du Traité de Trianon et qui avait servi toute la politique anti traité de paix de la Hongrie du Régent Horthy dans les années 20 et 30 ; de même,



celle du cas des minorités allemandes des Sudètes en Tchécoslovaquie et dans le corridor de Dantzig par Hitler est tragiquement célèbre.

L'histoire du XX^e siècle est hélas remplie de cas de ce genre, et la terrible guerre qui a déchiré la Yougoslavie pendant 10 ans en est un des derniers exemples dramatiques.

La solution passe sans doute par la voie de la diplomatie et le retour des instances internationales dans le rôle qu'elles doivent jouer dans la région au profit, espérons-le du moins, d'un retour à cette belle idée du « vivre ensemble ».



Dr Gözde Kurt Yılmaz

Face à l'olivier

Fin juin, à Sığacık (Izmir, Turquie), je me suis réveillée par une belle matinée où les oiseaux chantaient, et du balcon de l'hôtel, je me suis plongée dans la contemplation d'un vieil olivier. Malgré ses décennies d'existence et tous les événements dont il a été témoin, ce vieil olivier se tenait devant moi dans toute sa sérénité, sa sagesse et son abondance. À un moment de notre existence, nos chemins s'étaient croisés, et nous nous saluions silencieusement de nos présences. En jetant un coup d'œil à ma montre numérique, je réalisai que mon heure de café était déjà passée. Je suis allée dans un café voisin et j'ai commandé un café. Le serveur me dit que le café serait prêt dans vingt minutes et que je pouvais m'asseoir et attendre pendant qu'on le préparait. Habituee des cafés où en quelques minutes, le café est servi et consommé dans des gobelets en carton sur lesquels sont écrits nos noms, je ne voulais pas attendre vingt minutes pour un café et, pensant que j'irais boire mon

café ailleurs, je suis retournée à l'hôtel, face à l'olivier.

L'olivier séculaire avait depuis longtemps déjà percé le mystère de la vie, et semblait sourire au soleil tandis que les oiseaux chantaient dans ses branches, symbole de paix. Les notions de temps et de vitesse n'avaient plus aucune importance face à la sérénité, la sagesse et la générosité de l'olivier. Dans les grandes villes, la lenteur est un concept qui renvoie à la paresse, à la maladie et à la vieillesse. Dans notre monde d'aujourd'hui, la lenteur est presque maudite. Les citadins, captifs de la vitesse dans leur quotidien, sont devenus accros à l'accélération et à la consommation sans s'en rendre compte. Rentrer de vacances fatigué est désormais normal...



Mais Sığacık est une *cittaslow* certifiée en termes de calme et de lenteur. *Citta* signifiant ville en italien et *slow*, lent en anglais, une *cittaslow* est une « ville lente » qui, par sa culture de vie et sa philosophie, offre aux personnes qui y vivent et la visitent une compréhension et un mode de vie tout nouveaux. Dans ce lieu que l'on peut qualifier d'utopique pour les habitants des grandes villes dont le rythme de vie s'accélère de jour en jour, les gens vivent, travaillent et produisent en privilégiant la sérénité, la sagesse et l'abondance. Tout comme un olivier sage qui a résolu le mystère de la vie, qui sourit au soleil tous les matins et où les oiseaux gazouillent dans les branches...

Je voudrais terminer mon article en citant à ce propos un paragraphe du premier chapitre du livre *La lenteur* de Milan Kundera, décédé le 11 juillet 2023, et à cette occasion rendre hommage, avec amour et respect, à cet immense écrivain qui par ses œuvres a transcendé le temps et l'espace :

Pourquoi le plaisir de la lenteur a-t-il dis-



paru ? Ah, où sont-ils, les flâneurs d'autan ? Où sont-ils, ces héros fainéants des chansons populaires, ces vagabonds qui traînent d'un moulin à l'autre et dorment à la belle étoile ? Ont-ils disparu avec les chemins champêtres, avec les prairies et les clairières, avec la nature ? Un proverbe tchèque définit leur douce oisiveté par une métaphore : ils contemplent les fenêtres du bon Dieu. Celui qui contemple les fenêtres du bon Dieu ne s'ennuie pas ; il est heureux. Dans notre monde, l'oisiveté s'est transformée en désœuvrement, ce qui est tout autre chose : le désœuvré est frustré, s'ennuie, est à la recherche constante du mouvement qui lui manque.

Aujourd'hui
la Turquie



Édité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0723 | 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Burcu Bayındır Dramalı, Ali Türek, Aramis Kalay, Berk Mansur Delipinar, Celal Biyikloğlu, Daniel Latif, Derya Adigüzel, Doğan Sumar, Eren Paykal, Ersin Uçkardeş, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kenan Avcı, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami Başer, Nolwenn Allano, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendin İlal, Sırma Parman, Nedim Gürsel, Zeynep Kürşat Alumur, Sati Karagöz, Bilge Demirkazan, Selçuk Önder, Meliha Serbes, Hacer Tan • Correspondant d'Izmir : Muzaffer Ayhan Kara • Publicité et la communication: Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyikloğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com

Les festivals de musique d'Istanbul (IKSV) et de Gümüşlük

(Suite de la page 1)

La 51^e édition du Festival international de musique d'Istanbul s'est déroulée du 1^{er} au 17 juin. Je n'ai pas pu assister au concert d'ouverture car il coïncidait avec la 15^e cérémonie de remise du Prix littéraire Notre-Dame de Sion qui avait lieu au Palais de France, sous le patronage de l'ambassadeur de France en Turquie, SE Monsieur Hervé Magro. Le Prix consacrait deux jeunes et brillantes écrivaines turques. Zeynep Kaçar est la lauréate de 2023 avec son roman *Yalnız (Solitaire)*, qui relate l'histoire de l'émancipation d'une femme sous l'emprise d'un homme qui l'avait transformée en esclave.

La Mention 2023 a été décernée à Hande Ortaç pour son recueil de nouvelles *Daha iyi misin ? (Tu vas mieux ?)*, encore des histoires de femmes qui s'engagent et qui se battent pour un monde meilleur. Vous pourrez lire leurs interviews dans *ALT* du mois de juillet. Je félicite les lauréates de cette 15^e édition ainsi que les membres du jury qui contribuent admirablement à la réussite de ce Prix.



Le soir du 3 juin, j'étais au Centre culturel Atatürk (AKM) pour le concert de Barbara Hannigan, qui venait pour la première fois en Turquie à cette occasion. La célèbre soprano et cheffe d'orchestre canadienne était accompagnée par l'Orchestre philharmonique de Borusan d'Istanbul. Hannigan a interprété les œuvres tout en dirigeant l'orchestre. Lors de cette soirée, elle a brisé les stéréotypes habituels des concerts de musique classique en présentant au public une performance d'une énergie sans faille. J'étais assise aux côtés de Murat Cem Orhan, directeur artistique d'une des salles emblématiques d'Istanbul, la salle Cemal Reşid Rey (CRR), et nous avons été subjugués par la performance de l'artiste.

Le 5 juin, je me plongeais dans l'atmosphère historique de l'Opéra Süreyya pour écouter Lucienne Renaudin Vary, l'une des trompettistes les plus extraordinaires de sa génération. La jeune musicienne française, qui fascine les mélomanes par son talent, a interprété un répertoire exceptionnel avec l'ensemble de musique de chambre Borusan Quartet. Cette rencontre a été l'un des événements les plus attendus du Festival.



Le 7 juin, « Les Vents Français soufflaient à Istanbul », plus précisément dans le jardin du Palais de France. Éric Le Sage, l'un des plus grands pianistes de France, et Les Vents Français, le célèbre quintette d'instruments à vent, se retrouvaient

pour interpréter des œuvres de compositeurs français comme Ibert, Ravel, Saint-Saëns et Poulenc, ainsi que Mozart et Beethoven. Un concert très apprécié par le public venu très nombreux pour applaudir ces talentueux musiciens.



En fin d'après-midi du 8 juin, je monte à bord de la frégate *Languedoc*, qui est arrivée à Istanbul dans le cadre d'une mission de l'OTAN, pour participer à la réception organisée par le consul général de France à Istanbul, Monsieur Olivier Gauvin. Lors de cette soirée extraordinaire, j'ai pu visiter les différentes parties du navire et découvrir la vie à bord avec le commissaire Victor Germain, qui a aimablement répondu à toutes mes questions. Une soirée inoubliable.

Le soir du 13 juin, le Festival de musique d'Istanbul a célébré le 60^e anniversaire d'Anne-Sophie Mutter, l'une des plus grandes virtuoses du violon de notre époque. La célèbre artiste allemande a donné un concert inoubliable avec l'orchestre à cordes Mutter's Virtuosi, composé de jeunes musiciens soutenus par la fondation qui porte son nom, dans la salle d'opéra du Centre culturel Atatürk. Le 16 juin, l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg dirigé par le chef Matthew Halls et l'une des plus grandes virtuoses du violon, Arabella Steinbacher, se sont réunis pour ce 51^e Festival de musique d'Istanbul. La violoniste allemande, connue pour son vibrato riche, son intonation parfaite et sa performance extraordinaire, était déjà venue il y a 8 ans à Istanbul et était à nouveau l'invitée du Festival. Une soirée inoubliable entièrement dédiée à Mozart.

L'événement du début de juillet a été l'arrivée en Turquie de l'Orchestre national de Metz Grand Est invité par l'Institut français de Turquie dans le cadre du projet « Les Notes de l'espoir », pour des actions et des concerts dédiés aux élèves et professeurs de musique issus de la région du séisme du février 2023. C'est ainsi que nous avons pu suivre le jeudi 6 juillet, dans la salle CRR, un concert exceptionnel de l'Orchestre de Metz Grand Est organisée en collaboration avec IKS, la Municipalité métropolitaine et la salle CRR. L'Orchestre, dirigé par son chef et directeur musical David Reiland, a présenté des œuvres de Debussy, Beethoven (*Symphonie n°5*) et Saint-Saëns (*Concerto pour piano n°5*), avec le jeune pianiste turc Can Çakmur, lauréat du concours d'Hamamatsu au Japon. L'Orchestre a interprété également une œuvre du compositeur turc Ahmed Adnan Saygun sous la baguette du chef Murat Cem Orhan.

Le 12 juillet se sont déroulées à Istanbul les festivités pour la Fête nationale française. Cette année, pour la première fois, j'ai participé à la réception pour la Fête nationale française organisée au consulat français d'Izmir. J'ai profité de l'occasion pour visiter la magnifique exposition du centre d'art Arkas intitulée « Fenêtre » (« Pencere »), provenant de la collection de

M. Lucien Arkas. De sublimes tableaux avec des fenêtres qui donnent soit sur la mer, soit sur des jardins. À visiter absolument si vous allez à Izmir.

21 juillet. Au coucher du soleil, j'arrive à la carrière de pierre antique où est aménagée une scène pour le concert d'ouverture de la 20^e édition du Festival international de Musique de Gümüşlük.

Dans un texte écrit pour cette occasion, Gülsin Onay revient sur les moments marquants de ce festival. « Notre festival a vu le jour à Gümüşlük il y a exactement 20 ans dans une petite chapelle vieille de 400 ans. Eren Levendoğlu a exprimé avec sa voix rauque des projets qui coulaient comme une cascade puissante et moi, j'ai été emportée par ces eaux. Nous avons très vite commencé à travailler, Eren en tant que directrice artistique, et moi en tant que consultante artistique. Notre festival a commencé par un festin de cinq concerts de piano, et c'est Idil Biret qui a fait son ouverture.



L'Académie du Festival, qui en est une partie intégrante très spéciale, s'y est ajoutée dès les premières années. Grâce à notre emplacement en plein nature, les sons du piano, du violon, du violoncelle, de la flûte, de la guitare, du chant, de la

contrebasse se mélangent aux sons des vagues, de la mer et des cigales. Des centaines d'étudiants, des millions de notes, un travail acharné, de la sueur versée sur le sable, des amitiés inoubliables qui ont toujours enrichi notre festival.

Désormais, notre festival est parmi les plus connus au monde. Le choc des premiers arrivés qui disent « c'est cela, le célèbre Festival de Gümüşlük ? Un simple endroit parmi les pierres et le sable ? »

nous amuse toujours, car nous savons qu'en partant, ils vont dire : « Nous avons vécu des journées incroyables, c'est magnifique et très spécial, on aimerait revenir. » Nos précieux partenaires et sponsors

ont cru en nous, nous les remercions infiniment de nous soutenir depuis des années, nous sommes forts de leur existence. Bien sûr, nous avons vécu et vivons toujours de nombreuses mésaventures car comme le dit le dicton, 20 ans, c'est facile à dire...Puisse la musique nous guérir et nous unir toujours. Je souhaite que nous restions encore ensemble de nombreuses années avec l'art et l'amour grâce au Festival de Musique de Gümüşlük ! »

D'excellents concerts seront organisés dans le cadre du Festival jusqu'au 28 août. Alors, si vous passez à Bodrum, n'hésitez pas à y assister...

* Dr Mireille Sadège



Une école qui ensoleillera la vie scolaire de votre enfant grâce à un enseignement entièrement en français et un cadre très agréable adapté à son épanouissement.



PETIT SOLEIL KÜÇÜK GÜNEŞ



0212 229 76 34



Hekim Ata Caddesi, No:53 Emirgan, İstanbul



petitsoleil.ist



Meliha Serbes

MODE

Le film *Barbie* réalisé par Greta Gerwig, avec Margot Robbie et Ryan Gosling dans les rôles de Barbie et Ken, est sorti fin juillet en Turquie. J'attendais avec impatience ce film très médiatisé depuis le début de l'année 2023 et dont j'avais vu les publicités partout, mais qui s'est imposé tant bien que mal lors de ses avant-premières dans divers pays. Une année durant, les marques ont coopéré et des collections spéciales Barbie sont lancées. Ongles, coiffures, tout a changé sous l'influence de Barbie. Les gens entièrement vêtus de rose pour la première ont créé une tendance. Tout le monde a commencé à porter du rose à tous les galas. Je pense que certains d'entre nous veulent en fait retrouver la Barbie dont ils rêvaient quand ils étaient enfants... C'est pourquoi Barbie a fait une entrée si remarquable. Bien sûr, je suis curieuse d'en savoir plus sur un film qui a fait l'objet d'une telle publicité et dont on parle depuis des semaines. Généralement, les œuvres annoncées à grand renfort de publicité s'avèrent vides... J'espère donc que le film Barbie ne nous décevra pas.

Pour l'amour de Barbie !

Plus récemment, Zara a sorti une collection rose monochrome pour Barbie. C'est bien sûr est une collection de vêtements casual aux prix accessibles. Les looks les plus emblématiques des années 60, 90 et 2000 ont été revisités pour Margot Robbie, qui joue Barbie. D'ailleurs, à la soirée Barbie à Londres, Margot Robbie portait une robe ayant appartenu à Dilara Findikoglu. Je peux décrire cette robe comme une interprétation du modèle Barbie de 1962 selon l'année 2023. Par ailleurs, au London Gala, Dua Lipa portait une robe à paillettes et à fleurs de la collection Versace. J'ai adoré cette robe. Daniel Roseberry, le directeur créatif de Schiaparelli, a aussi conçu une robe pour Barbie. Et il a partagé une vidéo sur la confection de cette robe. Margot



Robbie a porté cette robe à la première de Los Angeles. La robe portée par la Barbie chanteuse, sortie en 1961, a été faite exactement pour Margot. Cette robe lui va très bien et j'en adore le concept. Collier, accessoires, tous les détails ont été pris en compte. Il y a aussi une mini robe rose à pois blancs que Valentino a spécialement conçue pour Margot. Cette robe n'a pas l'air très couture, mais Valentino l'a bien entendu sublimer ! Et ce n'est pas tout, il y a aussi une création de Versace pour Margot. Au gala de Séoul, un look inspiré du modèle Barbie de 1985 a été conçu. J'adore ces looks aussi. Des marques telles que Chanel et Moschino ont également conçu des robes. Cela a pris un peu des allures de compétition... Toutes les marques qui ont fait une création ont gagné facilement en relations publiques. Un autre film que j'attends avec impatience, c'est *Oppenheimer* de Christopher Nolan. Sa sortie a été longuement et soigneusement préparée, mais pas autant que pour *Barbie*. Pour ce film au budget de 100 millions de dollars, les créations sont d'actualité grâce aux galas de première et aux publicités, même si les collections n'ont pas été réalisées.



* * *

Bodrum est plus attractif cette année ! Pourquoi ? Des marques telles que Lv et Burberry y ont ouvert leurs nouveaux magasins. C'est devenu comme Mykonos. J'ai adoré le mélange fusionnel de ces boutiques avec l'architecture de Bodrum. Chaises longues, parasols et plus encore... Tout à Bodrum est avec la touche Louis Vuitton. Balenciaga a déjà présenté sa collection d'hiver. Et par ce temps chaud, avec un défilé de mode avec neige et vents de tempête ! Les foulards du défilé de mode ont l'air de voler et ont un air rude. Vetements a présenté sa collection printemps été 2024. Les vêtements sont extrêmement surdimensionnés. Un concurrent du programme Netflix *Next in Fashion* dont j'ai parlé il y a trois-quatre mois avait conçu presque les mêmes designs. Étrange coïncidence !

À Istanbul, Manchester City remporte la Coupe de la Ligue des Champions contre l'Inter Milan

Découvrez les coulisses de cette finale de la Champions League

Ce 10 juin, Manchester City a affronté l'Inter Milan au Stade olympique Atatürk lors de la finale de la Ligue des Champions de l'UEFA. Cette grande organisation a permis à la Turquie et plus particulièrement à Istanbul de montrer ce dont elle est capable en termes d'organisation.

Une organisation colossale avait, bien avant la semaine de la finale, été déployée dans tout Istanbul. Tout a été mis en place afin que la rencontre se passe au mieux, tant pour les sportifs que pour les spectateurs, grâce à la totale coopération entre la Fédération turque de Football et l'UEFA. Le stade étant en périphérie de la ville, des stratégies ont été déployées afin d'éviter le problème du trafic stambouliote et des transports. La municipalité a donc décidé de planifier l'accès au métro qui mène au stade : les personnes chargées de l'organisation du match en un premier temps, puis les supporters venus des quatre coins du monde. Afin d'opérer un certain contrôle sur les supporters, la ville a été divisée en plusieurs centres de



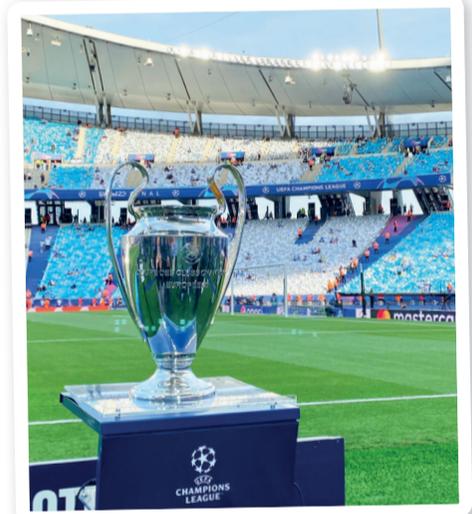
regroupement. Yenikapı était le quartier du Festival des Champions où les festivités ont commencé bien avant le match. Chaque groupe de supporters avait un lieu de regroupement, sa fan zone. Des événements ont été organisés dans toute la ville, dont un ballon de football géant et une énorme Coupe des Champions sur la place de Taksim.

Sans encombre, les supporters italiens avaient quasiment rempli leurs tribunes trois heures avant le début du match. Les supporters des deux équipes ont accueilli en chants l'arrivée des équipes au vestiaire puis sur le stade pour leurs échauffements. Toutes les chaînes de télévision couvraient bien entendu l'événement.



Environ 2000 volontaires s'étaient déplacés afin d'encadrer la rencontre (accueil des VIP, distribution de diners, transport de la coupe...) L'UEFA avait évidemment prévu un spectacle avant le coup d'envoi, avec la chanteuse Anita et des feux d'artifices. Les équipes ont ensuite fait leur entrée au son de l'hymne de la Ligue des Champions joué au piano, de quoi donner les frissons à tous ceux qui étaient dans ce stade, notamment le président de la République turque.

Bien que le match lui-même ait laissé les amateurs de football quelque peu sur leur faim, l'ambiance de stade n'a pas fait défaut, surtout du côté des supporters de l'Inter Milan qui ont soutenu leur équipe sans relâche. Cette rencontre sportive était aussi passionnément suivie par le public turc car deux Turcs, capitaines des deux équipes respectives, al-



laient s'affronter pour soulever la Coupe. Le vainqueur de ce duel a été İlkay Gündoğan, à la grande déception des supporters de Hakan Çalhanoğlu. Manchester City aura marqué le football cette année en remportant trois trophées, la dernière étant la plus importante, soulevée ici, à Istanbul.

Évidemment, cette grande organisation n'a pas pris fin avec le sifflet de l'arbitre en fin de match. La cérémonie a duré plus d'une heure, avec la célébration des joueurs de Manchester City mais surtout des supporters venus de loin. La fête s'est poursuivie à Taksim pendant des heures. Le métro était d'ailleurs gratuit et a emmené directement au centre-ville les supporters en liesse, entonnant la chanson *Freed from desire*. Ce fut une longue nuit pour tous, mais la TFF et l'UEFA en ressortent fiers et heureux.



* Zeynep Demirci



Dr Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

On dit que le problème, qui a commencé à faire surface dans les années 80, est un problème physique et social, sur les plans économique et éducatif : celui de certains groupes ethniques éloignés du centre, exclus de la société et qui se sentent dévalorisés. Mais bien que cette fraction représente une classe opprimée, elle n'a en fait joué aucun rôle significatif dans les mouvements des Gilets jaunes ni lors des manifestations contre l'âge de la retraite.

Les émeutes de 2005 dans les banlieues avaient commencé après la mort de deux adolescents dans le transformateur électrique où ils se cachaient en fuyant la police, et avaient duré plusieurs semaines. Le gouvernement et les responsables de l'État avaient alors pu arrêter la rébellion au terme de quelques négociations, comme cette fois.

Les efforts du gouvernement pour relier les quartiers autrefois coupés du centre par des lignes de métro et les efforts des institutions étatiques pour établir des relations avec les banlieues ont peut-être contribué à aggraver la crise. Ainsi, les banlieusards qui voient leur relation avec la ville renforcée par les transports, ont commencé, surtout à la faveur des médias visuels dont la récente arrivée de Netflix bon marché dans tous les foyers, à observer concrètement l'existence d'un autre monde.¹

Il y a deux mondes. L'un est le monde de ceux qui vivent au centre-ville ou dans les banlieues chics, qui sont éduqués, bien vêtus, qui peuvent manger dans de bons restaurants, profiter d'activités culturelles,

Émeutes en France

Dès l'annonce du décès du jeune Nahel M., tué par balle par un policier dans la banlieue parisienne le 27 juin dernier, des émeutes ont éclaté dans toute la France, notamment en banlieue. Ce n'est pas la première fois que la France est le théâtre d'événements dont la violence va croissant. Au cours des dernières années se sont déroulées bien des actions de protestations : celles des Gilets jaunes, celles à propos des heures de travail et plus récemment, de l'âge de la retraite. Mais la crise des banlieues a une tout autre dimension.

flirter avec des femmes et des hommes bien habillés, vivre dans un meilleur logement... Bref, le monde tout en couleurs de certaines classes. Inutile selon moi de définir le second monde !

Dans les banlieues où se font sentir de profondes inégalités sociales et un sentiment d'injustice, il est largement admis que la devise « Liberté, Égalité, Fraternité » ne concerne pas tout le monde. Cette fois, certains affirment que le meurtre de Nahel, 17 ans, d'origine algérienne, par la police, est la résultante de la « violence policière » et même de la politique de racisme involontairement engendrée par l'État.

Veillez noter ici qu'après le nom de Nahel, tué uniquement à cause d'une infraction au code de la route, nous avons mentionné, « d'origine algérienne », tout comme les médias français. Si Nahel avait été une personne connue, on aurait écrit directement « français »... Les points de vue des commentateurs des organes médiatiques, contrôlés presque directement par l'État et les classes dirigeantes, sont très intéressants. Il ne



m'est pas nécessaire, je pense, de donner des exemples. Il vous suffit de regarder CNews, BFM TV ou LCI pendant quelques minutes.

C'est pourquoi, comme on le voit dans ce dernier événement, la colère qui couvait en permanence s'est propagée aux logements sociaux et au-delà. Les gens ont perdu confiance en la police suite à l'augmentation du nombre de blessures (pertes d'un œil, mains tranchées etc.) causées par l'utilisation abusive d'armes par les forces de sécurité pour réprimer les manifestations.

Le plus grand problème des familles françaises à faible revenu vivant dans les banlieues de Paris, Lyon, Lille et Marseille, est le handicap social et culturel. Et ces problèmes s'aggravent au fil des générations.

La question de la participation à la vie sociale et de la recherche d'emploi est devenue un problème important. Les enfants vont à l'école, mais sont socialisés dans un cadre extérieur à la société française. Leur langage corporel, leur discours et leurs styles vestimentaires sont différents de ceux des enfants des villes. Ils ne sont jamais accueillis cordialement par les députés, maires et autres élus locaux qui sont élus par leurs suffrages. Ne pas être représenté sur le terrain politique, être mis à l'écart de la société, ne pas pouvoir trouver de domaines d'insertion sans assistance constante,



le chômage, tout cela provoque des réactions de la part des jeunes. Dans les quartiers de logements sociaux, les groupes de jeunes sont, d'une manière ou d'une autre, prisonniers de leurs origines culturelles et religieuses en raison de la pression sociale.

Aujourd'hui, parmi les mesures prises par le gouvernement pour pacifier la rébellion en France, on a vu que des accords particuliers passés avec certains groupes locaux ont été divulgués au public.

En fait, ce problème doit être traité conjointement avec d'autres problèmes en France. Car au-delà d'être ethnique, racial et d'immigration, il porte une caractéristique de classe, et la pauvreté en est au cœur. Les institutions policières et judiciaires et les autres organes gouvernementaux doivent être restructurés.

1- La chaîne Canal+, par ses tarifs exorbitants, a longtemps rendu inaccessibles aux classes défavorisées d'autres réalités de la vie. Mais les nouvelles plateformes se sont facilement implantées dans les banlieues.

La fête nationale du 14 Juillet à Istanbul

La fête du 14 Juillet a été célébrée au Palais de France à Istanbul, dans son magnifique jardin empli d'histoire, témoin des longues et riches relations entre la France et la Turquie.

Quelques minutes de marche sous le soleil d'Istanbul et nous voici arrivés devant le Palais de France. Quelques personnes patientent avant l'ouverture des portes et le début des festivités. Un long tapis rouge nous conduit, au son d'une douce mélodie, vers l'entrée principale du Palais où une exposition présente les derniers modèles de voitures Peugeot, de quoi ravir les fans d'automobiles. Le magnifique jardin du Palais, où flotte une douce odeur de fleurs, est orné de banderoles tricolores. Nous y découvrons bon nombre de buffets, et une scène pour accueillir un groupe de musiciens.



19h30. Les invités affluent, parmi lesquels des journalistes, diplomates, représentants des écoles francophones de Turquie et de la communauté franco-turque...

Monsieur Olivier Gauvin, consul général de France, accompagné de son épouse, prononce alors son discours, traduit en turc par une interprète. Monsieur Gauvin tient à rappeler la solidarité immédiate de la France lors des catastrophes sismiques de février dernier. Il parle notamment du projet mené par l'Institut français de Turquie en partenariat avec la fondation IKSU, « Les Notes de l'espoir ». Il évoque enfin la richesse des échanges historiques entre la France et la Turquie, et souligne la diversité des liens entre les deux pays. Monsieur Hervé Magro, ambassadeur de France, lui aussi accompagné de son épouse, prend alors la parole pour un dernier discours du 14 Juillet dans le cadre de ses fonctions en Turquie : car son mandat prend fin et Monsieur Magro s'apprête à quitter le pays. Son discours, prononcé en français et en turc, est une célébration de la fête nationale française, mais aussi du centenaire de la Répu-

blique turque. « C'est avec un sentiment partagé que je vous retrouve aujourd'hui au Palais de France pour célébrer notre fête nationale tout d'abord ; celui de vivre un moment historique parce que la Turquie commémorera cette année le centenaire de la république, une échéance évidemment autrement symbolique pour la Turquie mais aussi pour les relations franco-turques », dit-il. Il termine son discours par la devise de la République française : « Liberté, Égalité, Fraternité ». Au terme de ces discours retentit enfin, dans un silence fervent, l'*İstiklâl Marşı*, l'hymne national turc, immédiatement suivi de *La Marseillaise*.



L'heure est alors à la fête des palais, à la dégustation traditionnelle de spécialités françaises : fromages, salaisons, amuse-bouche, vins et champagnes spécialement choisis pour l'occasion, desserts variés (macarons, Paris-Brest, tartes aux pommes...) Ce soir du 12 juillet, tout l'esprit de la France rayonnait dans ce splendide jardin du Palais de France d'Istanbul, à l'occasion de cette magnifique célébration de la fête nationale du 14 Juillet.

À la sortie du Palais, nous avons disposé des exemplaires de notre dernier numéro (ALT n° 220 - juillet 2023) à l'attention des invités. Ils ont été nombreux à marquer leur intérêt et à emporter notre journal, et nous en sommes vraiment très heureux. Après une aussi belle fête, fête nationale française mais aussi célébration de la profonde amitié franco-turque, il ne nous reste qu'à leur souhaiter, ainsi qu'à nos fidèles lecteurs, une excellente lecture d'*Aujourd'hui la Turquie* !

* Aleyna Urgen

Le discours de Justine Triet au Festival de Cannes crée une vive polémique

Le Festival de Cannes 2023 a été le théâtre d'une vive polémique suite au discours de Justine Triet, réalisatrice lauréate de la Palme d'Or pour son film *Anatomie d'une chute*. Ses propos engagés et audacieux ont suscité des réactions passionnées parmi le public et les acteurs de l'industrie cinématographique.

Justine Triet, connue pour ses films marquants qui abordent des questions sociales et politiques, a exprimé son point de vue sur des sujets brûlants tels que l'inégalité de genre, la justice sociale et les politiques migratoires. Dans son discours, elle a souligné la nécessité d'un cinéma engagé et responsable, qui ne craint pas de remettre en question les normes établies et d'aborder les problèmes de société.

Certains ont d'emblée jugé ses propos trop politisés, dépassant le cadre du cinéma et entrant dans le domaine de l'activisme. Des critiques lui reprochent d'utiliser la plateforme du Festival pour promouvoir ses idées personnelles, plutôt que de se concentrer sur la promotion de son film. Des voix se sont par contre élevées pour défendre Triet, arguant que le cinéma est une forme d'expression artistique qui peut et doit aborder des questions importantes. Pour eux, le Festival de Cannes est un lieu idéal pour

mettre en lumière des problèmes sociaux et inciter à la réflexion.

La polémique a alors pris une dimension politique, certains accusant Triet de manipulation idéologique et de vouloir imposer ses opinions aux spectateurs. Certaines personnalités publiques ont dénoncé ce qu'ils considèrent comme une politisation excessive du cinéma et ont appelé à la séparation entre l'art et la politique.

Le Festival de Cannes, connu pour sa tradition de liberté d'expression et son ouverture aux idées audacieuses, se retrouve maintenant au centre de ce débat brûlant. Les organisateurs ont déclaré qu'ils soutiennent la diversité des opinions, mais qu'ils préfèrent que le Festival se concentre sur la célébration du cinéma en tant qu'art.

La controverse suscitée par le discours de Justine Triet souligne la tension qui existe souvent entre l'art et l'activisme. Certains soutiennent l'idée que le cinéma a un rôle à jouer dans la société en soulevant des problèmes sociaux, d'autres estiment que l'art doit être apprécié pour sa valeur esthétique, sans être encombré de considérations politiques. Le débat sur la frontière entre



l'art et l'activisme ne fait que commencer, et il est clair que cette controverse suscite des réflexions profondes au sein de l'industrie cinématographique et parmi le grand public.

Certains cinéastes et artistes soutiennent fermement le droit de s'exprimer et de défendre des idées à travers leur art. Ils estiment que le cinéma, en tant que forme d'expression culturelle puissante, a le devoir de mettre en lumière les problèmes sociaux et d'y sensibiliser le public. Selon eux, le Festival de Cannes, en tant que vitrine mondiale du cinéma, est un lieu approprié pour aborder ces enjeux et encourager un débat ouvert. D'autres, en revanche, estiment que le cinéma devrait se concentrer principalement sur l'esthétique, l'émotion et le divertissement, et que les festivals de cinéma devraient se concentrer sur la reconnaissance des œuvres artistiques exceptionnelles plutôt que de servir de tribune politique.

Au-delà de la polémique entourant Justine Triet, cette controverse soulève des questions plus larges sur le rôle de l'art dans la société et sur la liberté d'expression artistique. Pour certains, l'engagement politique et social est une responsabilité inhérente à la création artistique ;



d'autres craignent que cela ne limite la liberté de l'artiste en le contraignant à se conformer à des idées préétablies.

Le Festival de Cannes lui-même est donc confronté à un dilemme délicat. D'une part, il souhaite rester un lieu de liberté et de diversité artistique, en permettant à des voix variées de s'exprimer. D'autre part, il doit également s'assurer que le festival ne soit pas instrumentalisé à des fins politiques et qu'il conserve sa réputation en tant que célébration du cinéma. Il est clair que la controverse suscitée par le discours de Justine Triet continuera d'alimenter les débats et de faire réfléchir sur le rôle de l'art dans la société. Cela souligne également l'importance de promouvoir un dialogue ouvert et constructif, où différentes voix peuvent être entendues et respectées, tout en préservant la liberté d'expression artistique.

Quelle que soit l'issue de cette polémique, il est indéniable que le discours de Justine Triet a provoqué une réaction passionnée et a ouvert la voie à une réflexion plus approfondie sur la place de l'engagement social et politique dans le monde du cinéma.

* Benmamar Chems-Edoha

Arnaud Montebourg : « On peut consacrer 200 milliards à l'industrie pour stimuler l'économie et l'emploi »

Arnaud Montebourg, ancien ministre de l'Économie et du Redressement productif, a récemment fait une déclaration audacieuse en proposant d'investir 200 milliards d'euros dans l'industrie pour relancer l'économie française et créer des emplois. Cette proposition ambitieuse a suscité des débats et des réactions diverses, mettant en évidence l'importance cruciale de l'industrie dans le développement économique du pays.

Dans une récente interview, Arnaud Montebourg a souligné l'urgence de soutenir et de développer l'industrie française, qui constitue selon lui un pilier essentiel de la prospérité nationale : des investissements massifs dans des secteurs tels que l'automobile, l'aéronautique, la santé et l'énergie pourraient générer des retombées économiques significatives et créer des milliers d'emplois.

L'ancien ministre avance que les 200 milliards d'euros nécessaires pour financer ces investissements pourraient être obtenus grâce à une combinaison de fonds publics et privés, ainsi que par une réorientation des dépenses de l'État. Selon lui, la France dispose des ressources et des compétences nécessaires pour mener à bien de tels projets et devenir un leader mondial dans divers secteurs industriels. Les partisans de cette proposition applaudissent l'initiative d'Arnaud Montebourg, soulignant que des investissements massifs dans l'industrie pourraient stimuler la croissance économique, renforcer la compétitivité des entreprises françaises et créer des emplois de qualité. Ils affirment que la France doit reprendre le contrôle de sa souveraineté industrielle et ne pas dépendre excessivement des importations, ce qui mettrait en péril sa sécurité économique.

Cependant, certains critiques émettent des inquiétudes quant à la faisabilité et aux implications d'un tel investissement massif. Ils soulignent que la priorité devrait être donnée à la réduction de la dette publique et à la stabilisation des finances de l'État, plutôt qu'à des dépenses supplémentaires. Ils mettent également en garde contre les risques de surcapacité industrielle et de subventions inefficaces qui pourraient résulter d'une telle politique.

Il convient également de noter que la proposition d'Arnaud Montebourg s'inscrit dans un contexte où de nombreux pays ont renforcé leurs politiques industrielles pour faire face à la concurrence mondiale croissante. Des nations comme l'Allemagne, la Chine et les États-Unis ont adopté des mesures pour soutenir leurs industries et protéger leurs intérêts économiques.

D'autre part, l'investissement dans l'industrie ne doit pas être considéré comme une solution isolée, mais plutôt comme un élément d'une stratégie économique globale. Des réformes structurelles, des mesures d'éducation et de formation ainsi que des politiques favorables à l'entre-



preneuriat et à l'innovation doivent accompagner cet investissement pour créer un environnement propice au développement de l'industrie et à la compétitivité à long terme.

En fin de compte, l'objectif de cette proposition est de soutenir une industrie solide, innovante et compétitive qui puisse créer des emplois de qualité, favoriser la croissance économique et renforcer la position de la France sur la scène mondiale. La voie à suivre nécessitera un équilibre entre des investissements ciblés, une gestion rigoureuse des fonds et une vision à long terme pour garantir la durabilité et le succès des initiatives industrielles.

Alors que le débat se poursuit, il est clair qu'Arnaud Montebourg a ouvert une discussion importante sur le rôle de l'industrie dans la prospérité économique de la France. Il revient maintenant aux décideurs politiques, aux acteurs économiques et à la société dans son ensemble de déterminer la meilleure approche pour soutenir l'industrie, créer des emplois et façonner un avenir économique solide pour le pays.

* B. C.

La Turquie remporte le Championnat du monde féminin de la FIVB



L'équipe turque a surclassé la Chine 3-1 lors de la finale de la Nations League de volley-ball dans l'État américain du Texas.

L'équipe nationale turque a remporté la finale par des sets de 25-22, 22-25, 25-19 et 25-16 à Arlington, dans l'État américain du Texas.

L'équipe nationale turque est devenue championne, dimanche 16 juin 2023, pour la première fois dans l'histoire du Championnat du monde féminin de la FIVB, la Nations League.



Nurhan Damcıoğlu, la reine du cabaret turc, nous a quittés

Une cérémonie émouvante s'est déroulée le 7 juin dernier sur la Scène Konak du Théâtre d'État d'Izmir, en hommage à une grande artiste turque qui nous a quittés : Nurhan Damcıoğlu (82 ans), chanteuse de cabaret, actrice de théâtre et de cinéma. Après la cérémonie eurent lieu des obsèques dans l'intimité qui ont réuni les proches de l'artiste.

Nurhan Damcıoğlu est née le 1er mai 1941 à Adana. Entrée à l'âge de 9 ans à la section enfants de la Direction générale du Théâtre national, elle y a commencé sa formation théâtrale. Elle prit des cours de ballet et travailla au Damcıoğlu Radio Kids Club pendant 9 ans. Dès l'âge de 16 ans, elle se produisit au Théâtre national dans de nombreuses pièces de théâtre. Mais c'est en 1969 qu'elle se lance dans le *Kanto*, introduisant brillamment en Turquie le cabaret d'inspiration française et le rendant rapidement populaire auprès d'un large public. Elle quitte alors complètement le théâtre pour se consacrer entièrement au cabaret. Ar-

tiste accomplie, Nurhan Damcıoğlu, qui est montée sur scène au célèbre Maksim Casino, a travaillé avec de grands noms de la scène tels Zeki Müren, Sevim Tuna et Behiye Aksoy. Elle comptait 56 ans de carrière.



Nurhan Damcıoğlu s'est éteinte le 5 juin dernier à Izmir, d'une insuffisance cardiaque des suites d'un cancer du pancréas.

Aynur Aydan, actrice de Yeşilçam (le Cinécittà turc), présente lors de la cérémonie, a déclaré : « Je suis vraiment très triste : il reste très peu d'icônes de Yeşilçam, nous ne sommes plus qu'une poignée de personnes. Nous sommes les piliers du cinéma, mais c'est le public qui nous a tirés vers le haut, car les gens adorent cet univers... Tout le monde connaissait Nurhan Damcıoğlu, les gens sont tous bouleversés parce qu'ils l'aimaient. »



Le 5 juin, cette grande artiste a donc quitté ce monde. Selon la sœur de Nurhan, son dernier souhait était de réaliser un ultime concert, mais la maladie ne lui en a hélas pas laissé le temps. De quoi attrister davantage le monde artistique turc et ce public qui l'aimait...

* Zeynep Demirci

Claude Barzotti

Le célèbre Italien des Belges s'est éteint le 24 juin dernier à son domicile, en Belgique. Atteint depuis plusieurs années d'un cancer du pancréas, l'auteur-compositeur-interprète avait mis fin à sa carrière en 2020.



Claude Barzotti - de son vrai nom Francesco Barzotti -, né le 23 juillet 1953 à Châtelineau, fils d'un mineur italien, est décédé le 24 juin dernier, à son domicile de Court-Saint-Etienne, en Belgique. Atteint depuis plusieurs années d'un cancer du pancréas aggravé par son addiction à l'alcool, son état de santé s'était gravement détérioré depuis plusieurs semaines. C'est son manager qui a annoncé son décès dans un communiqué à l'Agence France-Presse : « Claude Barzotti est mort à 69 ans dans son lit, entouré de ses deux filles. »

Claude Barzotti est devenu célèbre il y a une quarantaine d'années, notamment auprès de la communauté italienne, grâce à sa chanson *Le Rital*, tube devenu numéro 1 en Belgique mais également en France. « Le Rital » deviendra d'ailleurs le surnom officiel du chanteur. Ce titre n'est cependant pas son seul succès : *Madame* et *Aime-moi*, marqueront les années 1990. Parallèlement à sa carrière d'artiste, Claude Barzotti soutenait également la recherche contre le cancer et contre la leucémie.

Son manager a déclaré à son propos : « Barzotti préférerait qu'on le qualifie de chanteur d'émotion plutôt que romantique. C'était un écorché vif, un vrai sensible, qui a bu pour lutter contre son trac. » En 2009 déjà, Barzotti avait confié son vécu et ses problèmes d'alcoolisme à un journaliste : « J'ai tout tenté pour guérir. Mais l'alcoolisme est une maladie, il

est très dur d'en sortir. C'est un combat plus que difficile. Je vois bien la désapprobation de mes amis, de mes parents (...), de mes filles. Mais rien n'y fait car, même si l'on sait qu'on rend ses proches malheureux, la priorité reste l'alcool. À tout prix. » Il n'avait jamais bu un verre de vin avant ses 33 ans, mais l'angoisse de se produire sur scène a tout changé, dit-il. « J'ai toujours eu peur de décevoir. Au début, on prend un verre pour se donner du courage. Trois jours après, c'est deux verres, ensuite trois. C'est l'engrenage, puis l'escalade. »

Claude Barzotti avait relaté au *Matin suisse* les péripéties de son enfance, dont une partie passée en Italie chez son grand-père. La musique était déjà présente. « Je jouais dans les bals du samedi soir avec un orchestre, à 45 km de chez moi. Je recevais entre 15 et 17,50 euros pour la soirée (...) À mes débuts dans la chanson, j'ai également été professeur de musique, maçon, mécanicien vélo. Mon titre *Madame*, je l'ai écrit à 20 ans alors que j'étais mécanicien. La chanson parle d'une femme de la quarantaine que j'avais vue durant ma pause. Je n'avais pas osé l'aborder. J'ai aussi été directeur artistique chez les disques Vogue dès 22 ans. » *Madame* connaît un magnifique triomphe : 1,7 million d'exemplaires vendus. Barzotti ira même la chanter au Canada. Un autre succès va lui coller à la peau : *Le Rital*, chanson qui traduit ses premières souffrances et sa fierté d'enfant d'immigrés. « À l'école quand j'étais petit / Je n'avais pas beaucoup d'amis / J'aurais voulu m'appeler Dupond / Avoir les yeux un

peu plus clairs / Je rêvais d'être un enfant blanc / J'en voulais un peu à mon père / C'est vrai, je suis un étranger / On me l'a assez répété / J'ai les cheveux couleur corbeau / Je viens du fond de l'Italie / Et j'ai l'accent de mon pays / Italien jusque dans la peau... » Suivront d'inoubliables tubes.

Son tour de chant est un triomphe. Il remplit l'Olympia. En 2006, le cinéma lui offre un superbe clin d'œil : dans le premier épisode de *Camping*, le personnage interprété par Mathilde Seigner n'écoute que du Barzotti...

Les obsèques de Claude Barzotti se sont déroulées en Belgique, à Court-St-



Etienne, réunissant la famille et les fans de l'artiste. L'église était comble, et de nombreux fans ont pu suivre la cérémonie de l'extérieur, sur des écrans. Ses deux filles, Sarah et Vanessa, lui ont rendu un vibrant hommage. Claude Barzotti a ensuite été inhumé dans le cimetière communal.

* Aleyna Urgen





Ali Türek

Je ne sais pas si nous vivons dans le meilleur des mondes possibles, mais s'il n'y a qu'une chose dont je suis sûr, c'est que ce monde dans lequel nous vivons est en effet double. Il y a, d'abord, le monde que nous connaissons bien, ce monde des pays où tout n'est qu'une course contre la montre, où les années se succèdent sans qu'on n'y fasse attention.

Et puis il y en a un autre, celui où tout semble être rythmé selon la profonde insouciance des enfants. Là, tout tourne autour de cette merveilleuse invention qu'est l'année scolaire. Dans ces rares pays du monde où tout est rythmé par l'école, on trouve quelque chose de très pur, très naïf. La France en fait partie. Elle en est probablement la championne de tous les temps.

Pour comprendre cette temporalité rythmée par le calendrier scolaire, il faut y vivre. Mes presque dix ans de résidence dans ce beau pays me l'ont bien appris. Alors qu'au début, c'était étrange, voire bien déroutant.



Les soirées, les rues, les cinémas, les fêtes... Bref, tout ce qui était normalement censé être rempli de monde se voyait, d'un seul coup et assez curieusement, se vider. Je ne comprenais pas au début. Ces dates-là ne correspondaient à rien. Puis, je voyais venir l'été, cet « invincible » été et son sommet aoûtien avec les rues de Paris désertes. Bref, quelque chose de bizarre se passait, et ce n'est que lors de mon énième mois de septembre parisien que j'ai commencé à comprendre. C'était « la rentrée » des classes. Alors, la vie reprenait son cours, les rues étaient, de nouveau, pleines de monde, effervescentes.

Calendrier

Les programmations reprenaient, les livres sortaient, les amis rentraient. Depuis, j'adore ces quelques semaines parisiennes en plein été. La ville change de visage, de couleur, de rythme. Elle devient autre. Et c'est à ce moment-là que je retombe dans le rythme de cet autre monde où tout semble être rythmé selon le calendrier scolaire. Je plonge dans deux merveilles cachées de ce monde : la grammaire et les mathématiques ! J'adore me rebaïner dans l'univers infini de ces deux matières. Les variations dans une langue, ses évolutions permanentes, les nuances qu'on obtient par les mille et une tournures d'une expression, la complexité des équations mathématiques ou encore la magie de la géométrie analytique...

On pourrait voir un paradoxe entre cet amour inconditionnel et simultané de la grammaire et des mathématiques. Le premier a pour objet la langue et son objet est un outil extrêmement vivant. Des milliers de personnes la parlent chaque seconde, de nombreuses variations sociales et niveaux coexistent et évoluent constamment. Les mots, les accents, la syntaxe... Tout y change. Le second, en revanche, c'est un univers fermé, encadré, imperméable aux aléas de la vie dont les codes ont été inscrits dans la nature il y a une éternité.

Et pourtant, ce sont deux univers semblables, parce qu'infinis, sans frontière, sans limite. Tous les deux sont composés de règles mais ne sont nullement figés. Personne, ni aucune institution ne peut vraiment les emprisonner dans des cadres avec succès.

Les voilà, les deux univers de cette période estivale française. Pas de politique, pas de débats, pas de conflits. Mais la langue et les nombres... Tout simplement parce que les gosses ne vont pas à l'école. C'est aussi un peu cela, il me semble, la France estivale qui continue, malgré tout, dans son propre chemin, fidèle à sa tradition de pays hermétique aux vitesses du nouveau monde. Le mois d'août, c'est les vacances. Septembre, c'est la rentrée. Et c'est une nouvelle année qui commence. C'est une belle insouciance.



Eren M. Paykal

Caraïbes : émancipation totale du Royaume-Uni ?

Le 30 novembre 2021, on s'en souvient, l'île de la Barbade était devenu le premier pays en près de trente ans à destituer la reine anglaise à la tête de l'État, après l'île Maurice en 1992. La Barbadienne Dame Sandra Mason avait prêté serment en tant que premier chef d'État de la République de Barbade.



L'initiative avait été déclenchée par la toute puissante Première ministre du Parti ouvrier, Mia Mottley qui, par la suite, a été réélue en 2022 après une victoire électorale écrasante. Rappelons que Mia Mottley, étoile montante de la politique internationale et caribéenne, avait été désignée par le magazine *Time* en 2022 comme l'une des « 100 personnes les plus influentes de la planète ». Elle avait bénéficié de ce titre pour son plaidoyer franc pour lutter contre le changement climatique. Elle avait présenté dans ce sens l'Agenda de Bridgetown proposant des solutions pratiques pour réformer le système financier international dans le cadre de la lutte contre le changement climatique. C'était, en outre, un ensemble de messages de base conçus pour réformer la Banque mondiale et le Fonds monétaire international (FMI), des institutions créées à la fin de la Seconde Guerre mondiale et toujours dominées par les États-Unis et l'Europe. Je pense qu'on doit encourager davantage Mia Mottley à approfondir ce dossier important. Mais revenons aux Caraïbes. La Barbade n'étant plus sous la souveraineté de la couronne britannique, le nombre de pays au monde la conservant

est descendu à 15, dont huit nations des Caraïbes : Saint-Kitts-et-Nevis, Antigua-et-Barbuda, les Bahamas, Saint-Vincent-et-les-Grenadines, le Belize, la Grenade, Sainte-Lucie et la Jamaïque. La proclamation de la République a eu des répercussions très fortes et plutôt favorables dans la Communauté caribéenne.

L'un des partisans les plus fougueux de cette émancipation reste le Premier ministre pro-Maduro de Saint-Vincent-et-les-Grenadines, l'inoxydable Dr Ralph Gonsalves connu comme Comrade Ralph. Dans une allocution après la déclaration, le Dr Ralph Gonsalves avait affirmé qu'il attendait avec impatience le jour où d'autres pays de la Communauté des Caraïbes (CARICOM) suivraient la Barbade, la Guyane, Trinité-et-Tobago et la Dominique, et adopteraient un régime républicain.

En dehors de ces États, la Guyane, le Suriname et Haïti sont gouvernés par des présidents exécutifs parmi les membres de CARICOM. La Guyane et la Dominique sont des républiques depuis leurs indépendances respectives en 1966 et 1977, tandis que la Trinité-et-Tobago, devenue indépendante en août 1962 avec un système monarchique constitutionnel et un gouverneur général, a modifié sa constitution en 1976 pour devenir une république.

En dehors des États caribéens susmentionnés, sept pays reconnaissent le monarque anglais comme chef d'État : le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Papouasie-Nouvelle-Guinée, les Îles Salomon, Tuvalu et bien sûr le Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande du Nord.

En outre, la mer des Caraïbes compte cinq colonies ou territoires d'outre-mer britanniques, à savoir Anguilla, les îles Caïmans, les îles Vierges britanniques, Montserrat et les îles Turques-et-Caïques, existent en...

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuilaturquie.com

Mehmet Köksal

Vendredi 16 juin, à la pâtisserie Hacı Bekir de Kadıköy, nous avons rencontré le jeune comédien Mehmet Köksal, qui vient de publier son premier livre : *Hayatımı kalemlimle kazanacağım*, « Je vivrai de ma plume ».

Mehmet Köksal, né le 28 juin 1994 à Osmaniye, est un jeune comédien et écrivain formé à la section Cinéma TV de l'université de Galatasaray à Istanbul. Il a également étudié en France, à l'université Montaigne de Bordeaux. Depuis son adolescence, il adore écrire et a développé une passion pour la comédie, passion qui a débuté à la lecture d'une pièce de théâtre qui lui a beaucoup plus.



Dès qu'il rentrait de l'école, il se précipitait pour regarder des pièces de théâtre et des films de comédie.

Mehmet Köksal se dit alors qu'il lui fallait suivre sa passion et en faire son métier. Il commence à écrire des dialogues de comédie, puis, en 2018, à faire de courts stand-ups. En 2019, il entreprend de relater des événements qui se déroulent dans sa vie. Mais au tout début de sa carrière éclate la pandémie du covid. Le jeune comédien continue alors à visionner des films de comédie, notamment ceux du célèbre Kemal Sunal.

Cependant, Mehmet Köksal met à profit cette période pour entamer l'écriture de son livre. Assis dans des cafés et restaurants, face à la mer, il écoute et observe

toutes les personnes qui évoluent autour de lui. Il entreprend de consigner dans un carnet ces moments de la vie courante afin de réaliser ses stand-ups et écrire son livre. Il puise ainsi son inspiration dans cette réalité où prennent vie ses personnages, et les faits de son livre se fondent sur ces événements du quotidien.

La vie du jeune auteur est rythmée par ses rôles multiples : écrivain et humoriste, le jeune homme a aussi un travail. Il écrit durant au minimum une à deux heures chaque jour, afin de préparer ses stand-ups. Fan de cinéma et passionné de littérature, il emporte toujours un livre avec lui afin de pouvoir le lire dans le métro ou autres lieux.



Enfin, certains soirs par semaine, il donne des performances scéniques d'une durée de 20 minutes à une heure et demie, passant de scène en scène dans différents quartiers d'Istanbul. Chaque performance de stand-up est minutieusement préparée à l'avance en fonction de la durée prévue au programme.



Gözde Pamuk

Les Messageries maritimes, créées sous le nom de Messageries nationales ou maritimes en 1851, dénommées ensuite Messageries impériales, étaient une société maritime française de prestige. En 1853, le général Lannes de Montebello, aide de camp de Napoléon III, rencontre dans un navire des Messageries impériales le capitaine Marius Michel de Pierredon, officier de navire né en 1819 qui avait commencé sa carrière comme mousse dans la marine nationale. Fils de Jean-Antoine Michel, ancien capitaine de la marine royale, Marius Michel a beaucoup navigué sur la ligne du Levant, donc au Proche-Orient. Il connaît ainsi très bien les eaux de la Méditerranée, où il a pu remarquer que les phares font défaut.

C'est alors le début de la guerre de Crimée, et Marius Michel navigue dans la région pour y livrer du matériel. Il profite donc de son entretien avec le général de Montebello pour lui faire part du crucial problème de phares dans les eaux ottomanes, en particulier vers la Méditerranée, la mer Rouge, la mer Egée et la mer Noire.

Les phares de l'Empire ottoman

Le général Montebello fait le nécessaire pour réguler ce problème, et le 1^{er} août 1855, la vie du capitaine de Pierredon change : Napoléon III le nomme vice-amiral (alors qu'il n'est pas diplômé de l'Ecole navale). Marius Michel de Pierredon est alors envoyé à Constantinople pour y travailler auprès du sultan Abdülmejid I^{er} et lui soumettre son projet de construction de nouveaux phares dans la vaste région occupée par l'Empire ottoman. Les relations entre Napoléon III et le Sultan Abdülmejid étant bonnes, ce dernier nomme de Pierredon responsable des phares de l'Empire ottoman et lui confie toute une mission de construction.

En quelques années, de Pierredon construit plusieurs phares et se rend compte que cette mission peut lui apporter des revenus s'il y effectue des investissements personnels. Après un temps de réflexion et d'étude de marché, il propose à Camille Collas, capitaine au long cours

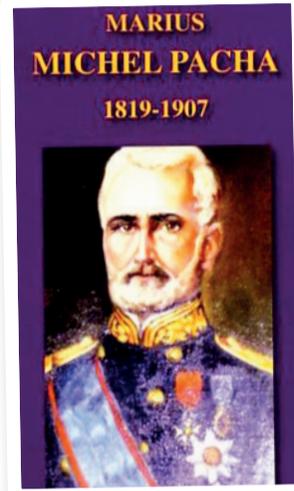
et capitaine de la marine de guerre, de s'associer avec lui pour créer une société qui gèrera tous ces phares construits et à construire au sein de l'Empire ottoman. Collas accepte de créer la société Collas et Michel en 1860 pour gérer l'administration des phares ottomans.

Voici ce que stipulent les statuts de la société : « La Société Collas et Michel, composée de deux citoyens français et dont le siège est à Paris, obtient, le 20 août 1860, du Gouvernement impérial ottoman la concession du service des phares le long de la côte de l'Empire ottoman, en Méditerranée, dans les Dardanelles et en mer Noire, pour une période de vingt ans à compter de la construction des installations nécessaires ».

Marius Michel entre en pourparlers avec Mehmet Ali Pacha, ministre de la Marine ottomane, et Collas et Michel

signent en septembre 1860 un contrat qui leur permet de toucher 78 % des recettes et des bénéfices des droits payés par les bateaux. Par le biais de cette société concessionnaire, les associés construisent 96 phares en seulement trois ans. Ce succès les amène à séjourner à Constantinople pendant des années. En 1879, le sultan Abdülhamid II accorde le titre honorable de pacha à Michel, qui sera ensuite connu sous le nom Michel Pacha. La même année, il acquiert la concession des quais de la Corne d'Or à Constantinople, ce qui lui apportera aussi d'importants revenus personnels. En 1880, le gouvernement français lui octroie le titre de chevalier de la Légion d'honneur. En 1891, Michel crée la Société ottomane des quais, docks et entrepôts de Constantinople. Camille Collas, de son côté, crée en 1891 la Société du chemin de fer ottoman de Jaffa à Jérusalem.

Les deux associés français ont ainsi mis à profit leur mission auprès de l'Empire ottoman pour amasser une grande fortune, en plusieurs décennies d'activités florissantes lors de leur long séjour dans l'actuelle Istanbul.



Derya Adıgüzel

Nous aimons critiquer, mais est-ce que nous savons l'importance d'apprécier et de complimenter suffisamment ? La plus grande impulsion souvent utilisée par les managers est l'argent - la promesse d'une augmentation de salaire ou d'une prime. Oui, certaines personnes sont motivées par des impulsions financières, mais il existe des types d'impulsions plus actives. De nombreuses enquêtes citent la reconnaissance et l'engagement plus que l'argent comme un élément clé pour garder les employés heureux. La reconnaissance de leurs réalisations est une impulsion puissante.

Trop souvent, nous oublions d'exprimer notre reconnaissance à ceux qui ont rendu notre succès possible. En tant que gestionnaires, nous devons accorder la priorité aux membres du personnel dont nous reconnaissons les contributions pour atteindre nos objectifs et rendre notre travail plus agréable. Lorsque nous traitons avec des employés, nous avons tendance à chercher des moyens de les critiquer plutôt que de les complimenter. Nous tenons pour acquis que nos bons employés travaillent bien et nous ne les apprécions jamais. Un bon exemple est un de mes amis qui a une grande entreprise, il est le propriétaire d'une chaîne de supermarchés. Il a décrit sa relation avec un de ses employés qui dirigeait l'un de ses magasins les plus rentables. « Chaque fois que j'entrais dans le magasin, je trouvais à redire à tout ce que faisait mon employé. Je savais qu'il pouvait le faire, alors je m'attendais à d'excellentes ventes de sa part. Quand j'ai vraiment évalué le fonctionnement du magasin, j'ai vu le que

Apprécier, c'est important

le chiffre d'affaires augmentait de plus en plus. Il faisait passer le magasin de la ligne rouge à la ligne noire, et l'entreprise était appréciée des clients et des employés. J'étais tellement occupé à le critiquer que je ne l'avais jamais félicité pour ce qu'il avait accompli ! Lors de ma visite suivante au magasin, je suis allé à l'arrière du stand et je lui ai dit qu'il avait fait un excellent travail. J'ai notamment commenté l'augmentation du chiffre d'affaires de l'entreprise et j'ai félicité pour ses relations avec la clientèle. Il était très content d'entendre cela de ma part. « Patron, m'a-t-il dit, vous ne m'avez jamais parlé comme ça depuis que j'ai commencé à travailler ici. Je suis content que vous pensiez vraiment ces choses à mon propos. »



En fait, maints dirigeants d'entreprise estiment qu'une augmentation de salaire ou de prime est une indication suffisante d'éloges pour un travail bien fait. De nombreuses recherches montrent que les employés qui s'étaient absentes du travail pendant un certain temps pour cause de vacances ou de maladie étaient plus accueillants à leur retour. Pas seulement parce qu'ils s'étaient reposés, mais aussi parce que leur patron leur avait demandé comment se sont passées leurs vacances et comment va leur santé. Cela leur donne l'impression qu'ils lui manquaient, et qu'il le disait sincèrement parce qu'il le ressentait vrai-

ment. Dire à quelqu'un qu'il vous manque est une expérience enrichissante pour les deux parties. À ce moment, le louangeur et la personne qui reçoit la louange sont satisfaits. Pourquoi les gens ne parviennent-ils pas à exprimer leur appréciation ? Peut-être nous sentons-nous implicitement appréciés quand nous ne sommes pas critiqués. Parfois, il semble inutile de féliciter l'autre partie « juste parce qu'elle fait son travail ». Parfois, les éloges ne sont pas appréciés car ils sont considérés comme un signe de faiblesse. Répéter la louange est aussi très important. Exprimer des louanges n'a pas besoin de se faire avec enthousiasme. Une reconnaissance sincère de ce que nous pensons de la façon dont le travail est fait semblera suffisante. Mais personne ne se lasse d'être honnêtement apprécié. L'éloge implicite ne fera qu'un changement à court terme dans



la partie adverse. Comme le dit Howard Schultz, président de Starbucks : « Les gens ne se soucient pas de combien vous savez, mais de combien de soin vous leur montrez. »

YERİNDE DURMA

deep energy drink

1L

500ML

250ML

Uludağ İçecek Türk A.Ş. tescilli markasıdır.



Simruğ Bahadır

Asteroid City

Asteroid City, le dernier film de Wes Anderson, est un mélange qui reflète le style de vie américain des années 1950, la culture pop, la science-fiction et la paranoïa de la guerre froide. Il captive par ses nombreux personnages et ses lignes narratives différentes. Une intrigue complexe qui cependant rend parfois difficile la compréhension de certaines situations...

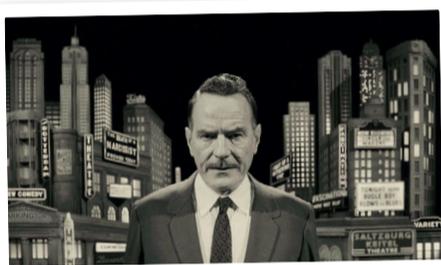
Le film s'ouvre sur une pièce de théâtre présentée par Bryan Cranston, animateur de télévision. La pièce, écrite par Conrad Earp et interprétée par Edward Norton, se déroule dans une version fictive de la ville d'Asteroid City. Et tout au long du film, Anderson fera en sorte que le spectateur ne sorte jamais de cette perception de « production fictive ».

L'intrigue se déroule donc à Asteroid City, connue pour son cratère de météorite et son observatoire, lors d'un congrès qui récompense les projets scientifiques de quatre lycéens. Ces projets, dont le rayon de la mort, sont très avancés, à la fois effrayants et comiques. Lors de la cérémonie de remise des prix surgit un extraterrestre, et la ville est aussitôt mise en quarantaine par l'armée. Mais l'information va fuiter...

L'atmosphère du film est colorée et vivante. Le directeur de la photographie, Robert Yeoman, nous entraîne dans un tour à 360 degrés à travers Asteroid City. La petite ville est située dans un désert où dominent des couleurs pastel, entourée de montagnes imposantes

de chaque côté d'une autoroute déserte. On y trouve une seule station-service, un petit café, un motel...

Les personnages du film sont souvent présentés non pas comme eux-mêmes, mais comme les acteurs qui les jouent, ce qui rend la perception de la réalité complexe, bien que le film alterne entre le noir et blanc et la couleur selon qu'il s'agisse de la production fictive ou de l'intrigue principale. Par exemple, Scarlett Johansson, qui joue le rôle de la star Midge Campbell, est présentée comme une star jouant le rôle d'une autre star. Cette composition en abîme brouille les frontières entre réalité et fiction dans le film et amène le spectateur à naviguer constamment entre les deux.



Une autre caractéristique marquante du film est que les événements et les répliques absurdes prennent parfois le dessus sur la narration. Par exemple, la scène où Augie met sa main sur une grille chaude, sans raison apparente. Cet événement, dénué de sens, donne en fait au film une dimension universelle et devient une métaphore de l'incompréhensibilité de la vie que nous vivons, mais dont nous ne comprenons pas toujours la signification. Par ailleurs, outre ces éléments soulignant l'absurdité de l'existence, le film aborde des sujets émotionnels et délicats tels que la notion de famille, la mort et le deuil...

Asteroid City est donc un nouveau succès pour Wes Anderson. Cependant, avec ses scènes difficiles à comprendre et par certains indices cachés qui y sont insérés, il semblerait qu'Anderson prenne du recul par rapport à son propre film. Citons en particulier la scène du balcon où Margot Robbie, qui joue un personnage issu de la pièce de théâtre, apparaît avec en arrière-plan l'affiche du film « La mort d'un narcissique ». Wes Anderson,



par autodérision, fait-il référence à son propre film et à sa propre réalisation ? Veut-il parler de la fin de son propre cinéma ? Qui sait...

Toutefois, ce film n'est sans doute pas l'un des meilleurs d'Anderson. Malgré un casting pléthorique (Jason Schwartzman, Scarlett Johansson, Tom Hanks, Jeffrey Wright, Tilda Swinton, Bryan Cranston, Edward Norton, Adrien Brody, Liev Schreiber, Hope Davis...), le film ne parvient pas à répondre pleinement aux attentes en raison de certaines scènes incompréhensibles qui laissent des questions en suspens.

En conclusion, *Asteroid City* est un film qui captive le spectateur par son intrigue complexe, son atmosphère colorée et absurde et ses différents degrés de lecture. Certes, cette complexité peut parfois rendre la compréhension du film difficile. Cependant, les frontières floues entre réalité et fiction et les thèmes universels obligent le spectateur à la réflexion et à une constante remise en question.

Merve Dizdar remporte le Prix d'Interprétation féminine au 76^e Festival de Cannes

Le 76e Festival de Cannes vient de décerner ses prix à ses lauréats. Le prestigieux Prix d'Interprétation féminine a été décerné à Merve Dizdar pour sa performance dans Kuru Otlar Üstüne.

Merve Dizdar est née le 25 juin 1986 à Izmir. Après avoir obtenu son diplôme de l'Université 18 Mart de Çanakkale, Faculté des Beaux-Arts, Merve Dizdar a terminé son doctorat en théâtre avancé à l'Université Kadir Has. Elle a commencé sa carrière théâtrale avec *Semaver Kumpanya* avant de connaître sa première expérience au cinéma avec Cem Davran dans le film *Bir Ses Böler Geceyi*. Elle a en outre joué dans les séries télévisées *Kavak Yelleri*, *Geniş Aile*, *Bir Yastıkta*, *Doksanlar* ou encore *Masumlar Apartmanı*.

Dizdar, qui joue toujours dans la série télévisée *Ömer*, a également animé les émissions pour enfants *Arkadaşım Bıdı* et *23 Nisan Şenliği Doğru* sur la chaîne TRT Çocuk. En 2021, elle s'est séparée de Gürhan Altundaşar, qui est aussi acteur et qu'elle avait épousé en 2018.

Dans son nouveau film, Nuri Bilge Ceylan met en scène la vie de Samet, un jeune enseignant qui fait son stage obligatoire en Anatolie orientale. Son plus grand rêve est d'être nommé ensuite à Istanbul. Sa vie est bouleversée lorsque lui et son collègue Kenan sont faussement accusés de harcèlement par une étudiante. En grande difficulté, les choses changent pour Samet lorsqu'il rencontre sa collègue Nuray, qui peut l'aider.



Nuri Bilge Ceylan, le réalisateur du film, a déclaré dans un communiqué qu'il voulait que le film reflète le déclin progressif des illusions et espérances personnelles des fonctionnaires et des enseignants qui, à peine diplômés, ont été envoyés dans des régions éloignées.

Merve Dizdar a prononcé un discours qui a suscité beaucoup de critiques autant positives que négatives. Le voici :

« Le personnage de Nuray, que j'ai dépeint dans le film, est une femme qui lutte pour ses croyances et son existence et qui doit payer le prix pour cette cause. J'aurais aimé travailler longtemps pour apprendre à la connaître et à la comprendre, mais malheureusement,

être une femme, où je vis, nécessite de connaître par cœur les sentiments de Nuray et de toutes les Nuray depuis le jour de ma naissance. Afin de donner de la force à la lutte de Nuray et de femmes comme elle, ce Prix est décerné à toutes mes sœurs qui ne se prosternent pas devant celles qui sont jugées dignes de ce prix et agissent, qui risquent tout pour cette cause et ne abandonnent pas l'es-

poir, quoi qu'il arrive, et qui attendent de vivre les bons jours qu'elles méritent en Turquie. Je le dédie ce Prix à tous les esprits combattifs. »

En Turquie, Merve Dizdar a été critiquée par certains pour ce discours. Ses paroles expliquant sa préparation « naturelle » au rôle ont suscité une vague d'hostilité, allant jusqu'à la qualifier de « traître à la nation » ou d'« ingrate ».

D'un autre côté, des messages de félicitations de noms célèbres affluent pour Merve Dizdar, dont celui du comédien Cem Yılmaz qui l'a félicitée en ces termes dans un programme auquel il a assisté. « Elle a obtenu un succès majeur. Plus tard, je pourrai dire : "J'ai personnellement joué avec cette femme". » Par ailleurs, en réponse à la campagne de haine menée contre Merve Dizdar, le grand acteur Metin Akpınar a déclaré : « 4000 femmes ont été tuées en Turquie cette dernière décennie. C'est Merve qui a tort ? »

L'actrice est certes déçue devant ces critiques et se dit triste d'avoir été mal comprise. Pourtant, dit-elle, tout était très clair dans son discours. Mais elle est très fière de rentrer dans son pays avec un tel prix. Pour elle, ce prix est à dédier à toutes les femmes qui luttent comme Nuray. Lutter seule ? Non, chaque femme est engagée dans une lutte différente. Dé-



sormais, Merve Dizdar se sent « comme une athlète nationale. C'est comme si j'avais gagné un trophée international », a-t-elle déclaré.

Le film *Kuru Otlar Üstüne* réalisé par Nuri Bilge Ceylan sortira en salle le 12 juillet 2023.

Les premières images de ce film sont d'ailleurs sorties récemment.

Merve Dizdar continue d'être sur la scène publique à l'occasion des festivals cinématographiques. L'actrice est ainsi au programme du Festival des Séries télévisées de Berlin avec la nouvelle série de BluTV, *Magarsus*. La série raconte la lutte de la famille Kurak, qui tient un commerce d'agrumes à Sarıbahçe. La série se concentre sur les relations entre les membres de cette famille, ainsi que celles avec les puissances étrangères qui veulent établir leur domination dans la région. De quoi permettre à l'actrice de rayonner sur une plus large audience européenne.

* Zeynep Demirci



Gisèle Durero-Köseoğlu

C'est le 13 août 1910 que disparut Florence Nightingale, pionnière des soins infirmiers modernes. Son séjour à Istanbul, 169 ans auparavant, fut si déterminant qu'un groupe d'hôpitaux et une école d'infirmières y portent encore son nom aujourd'hui. Car lorsqu'on étudie sa biographie, on découvre une personnalité de femme hors du commun qui eut le courage, à son époque, de venir jusqu'en Turquie pour réaliser son idéal. Née dans une famille de la bourgeoisie anglaise, Florence était une jeune fille très éduquée, maîtrisant plusieurs langues mais aussi une rebelle ne supportant pas le monde auquel on la vouait : s'ennuyer dans des cours de piano, bailler sur des travaux de couture ou se parer pour se montrer dans les bals. En 1838, suite à une épidémie de grippe où elle s'occupait de ses proches, elle découvrit sa vocation : soigner les autres ! Elle écrivit dans son journal : « Dieu m'a parlé et m'a ordonné une mission ». Mais lorsqu'elle fit part de ses aspirations à son père, pourtant épidémiologiste, ce fut un catégorique refus ! A l'époque, il était inconcevable qu'une jeune fille de bonne famille exerce dans



Istanbul et le souvenir de Florence Nightingale

les hôpitaux, milieu essentiellement masculin. D'autant plus que les établissements publics, infestés par le typhus et le choléra, nageaient dans la crasse et que les filles qui y travaillaient étaient considérées comme des « bonnes à tout faire ». Ce fut seulement à l'âge de trente ans que Florence osa enfin se libérer du joug familial, suivit avec assiduité les cours de l'Institut des infirmières et accéda vite au poste d'infirmière en chef au King's College. Épouvantée par le manque d'hygiène, elle envisagea aussitôt de créer un nouveau type d'infirmière pour revaloriser ce métier.

La situation internationale la détermina à accomplir sa vocation, lorsqu'en mars 1854, éclata la guerre de Crimée, qui opposa une coalition formée par les Ottomans, les Français, les Anglais et les Italiens du Royaume de Sardaigne, à l'Empire russe. Tristement célèbre pour ses hécatombes dues aux épidémies, ce conflit, que certains historiens considèrent comme la véritable Première Guerre mondiale, causa la mort de presque huit-cent-mille hommes, parmi lesquels 95000 Français dont 26000 reposent dans l'ossuaire du cimetière latin de Feriköy, à Istanbul. Très vite, les reporters

sur le front décrivent les lamentables conditions dans lesquelles se trouvaient les blessés amenés à Constantinople. Pas de pansements, pas de couvertures, pas de récipients pour leur donner à boire. Alors, Florence prit sa décision : malgré la réprobation de ses proches, elle s'embarqua avec trente-huit sœurs hospitalières pour Istanbul, où l'immense caserne de Selimiye, à Üsküdar, avait été transformée en hôpital militaire.

Lorsqu'elle arriva, 2300 blessés de toutes nationalités y étaient entassés dans des conditions sanitaires déplorables ; les malades dormaient sur des galetas dont on ne changeait jamais les draps et la majorité d'entre eux ne mouraient pas de leurs blessures mais des maladies infectieuses contractées dans les dortoirs. Nommée Directrice des infirmières, Florence parvint peu à peu à imposer ses conceptions, issues des nouvelles théories hygiénistes : propreté rigoureuse, lavage des mains, isolement des contagieux, aération des locaux, désinfection du linge et salubrité des aliments. Les militaires se mirent à la surnommer « la dame à la lampe », à cause des rondes de nuit qu'elle effectuait précédée de sa petite chandelle pour s'occuper de tous les blessés, sans aucune distinction. Au prix d'efforts acharnés et en dépit de crises de découragement, elle parvint



enfin à faire baisser de façon spectaculaire le taux de mortalité des malades, qui, en deux ans, passa de 75 % à 5%. Grâce à son dévouement, la caserne de Selimiye fut métamorphosée en hôpital modèle pouvant accueillir dix-mille malades. Florence devint une légende, les militaires composèrent des marches en son honneur, on donna son prénom à un navire, on s'arrachait ses portraits. A son retour en Angleterre, forte de son expérience, elle participa à la Commission royale pour la santé dans l'Armée, créa, en 1860, l'École d'infirmières et de sages-femmes et écrivit, en 1862, un manuel devenu un classique : *Des soins à donner aux malades*.

La ville d'Istanbul n'a pas oublié ses bienfaits. Une plaque l'honore au Mémorial d'Haydarpaşa et, dans la caserne de Selimiye, un musée conserve ses trois-cents « Lettres de Crimée » et rend hommage à celle que certains ont surnommée « la sainte Nightingale ».

Kenizé Mourad : casser l'idée de la « femme musulmane soumise » par l'écriture

Le 13 juin dernier, à l'initiative du Consulat général de France à Istanbul, de l'Institut français de Turquie et en partenariat avec Istanbul Accueil, le Palais de France a accueilli Kenizé Mourad, écrivaine, journaliste et arrière-petite-fille du sultan Mourad V, pour une rencontre littéraire. Elle nous a parlé de son dernier roman, « Dans la ville d'or et d'argent ».

Commençons par un résumé apéritif. La Compagnie anglaise des Indes orientales décide de s'emparer d'Awadh et d'exiler son souverain, ce qui provoque un soulèvement populaire. À sa tête, Hazrat Mahal, quatrième épouse du roi, épaulée par le rajah Jai Lal et des cipayes, soldats indiens de l'armée britannique ralliés à sa cause. Lucknow, la capitale du royaume appelée la « Ville d'Or et d'Argent », est le foyer de cette première guerre nationale. Peu à peu, l'embrassement se généralise et deux années durant, Hazrat Mahal sera l'âme de cette révolte. Vaste fresque historique sur fond de passion amoureuse entre Hazrat Mahal et l'intrépide Jai Lal, *Dans la ville d'or et d'argent* relate un pan de l'histoire peu connu, et surtout le destin d'une femme héroïque et méconnue qui, la première, traça la voie de la libération des Indes.

Le nom du roman, nous explique Kenizé Mourad, est tiré des deux fleuves qui traversent la région d'Awadh : l'un est appelé Or, l'autre Argent. Ces deux cours d'eau

sont le cadre de la cohabitation sans problèmes des Indiens et des musulmans. Mourad entreprend des recherches sur son l'héroïne, Hazrat Mahal, mais ne trouve que très peu d'informations. Elle décide donc d'aller voir les vieilles familles de Lucknow (dont la sienne), qui avaient combattu les Anglais, et peut ainsi recueillir les informations nécessaires sur Hazrat Mahal.

Kenizé Mourad voulait raconter cette histoire, mais pas simplement parce que c'est une histoire extraordinaire. Elle nous explique : « J'écris des livres pour faire passer des messages : les gens vivaient ensemble sans problèmes jusque-là, mais la politique est venue déranger cette cohabitation heureuse. Pour celui-ci, je voudrais préciser que tous les faits relatés sont véridiques, mais je voulais utiliser le format de roman afin de pouvoir moi-même faire vivre ses personnages, avec la liberté d'avoir raconté une histoire d'amour supposée entre Begüm Hasret Mahal et son général. »

Car le but premier de l'écrivaine, dit-elle, est de montrer toute la force des femmes musulmanes, et ce quels que soient les choix qu'elles font. Elle veut casser cette idée de femme musulmane opprimée : si elles le sont souvent, et seulement dans les milieux défavorisés, cela n'a aucun lien avec la religion. Pour elle, ce préjugé vient du fait que ces femmes s'expriment de façon plus douce que les femmes occidentales, tout en étant plus fortes qu'elles.

C'est ainsi que l'héroïne, musulmane pratiquante, a réussi à commander une armée qui ne l'était pas : non pas par sa beauté, mais plutôt par son talent de poétesse. Elle est devenue la quatrième épouse du roi et lorsque les Anglais ont exilé ce dernier, le fils de cette union est devenu le symbole de ce mouvement. Kenizé Mourad a ajouté des détails historiques à son ouvrage, comme une lettre du vice-roi des Indes de l'époque qui dit : « Il faut réécrire les livres d'histoire pour montrer que les musulmans tuent les Indiens et que les Indiens tuent les musulmans. » En 90 ans, les Anglais ont réussi à monter ces deux groupes entre eux... On continue à répéter les mêmes erreurs. En 1857, la fin d'Awadh a été pro-



grammée pour les richesses de cet État, comme de nos jours l'Irak, son pétrole et Saddam Hussein. On a déclaré ce dernier dictateur et crié qu'il fallait amener la démocratie, ce qui était ridicule : pourquoi donc n'ont-ils pas fait la même chose avec l'Arabie saoudite, qui était dans une plus mauvaise posture ?

Les mauvaises excuses qui ont poussé à la destruction du Moyen-Orient ont touché des milliers de personnes, mais ont aussi provoqué la création de mouvements terroristes mus au départ par la haine anti-américaine. Ce roman, conclut Kenizé Mourad, essaye de nous montrer tout cela afin d'éviter un recommencement historique.

La rencontre a été suivie d'une séance de vente et de dédicace des romans de l'autrice. Les bénéfices de ces ventes seront reversés à la Fondation Füsün Sayek, qui œuvre au profit des zones sinistrées par les séismes en Turquie.

* Zeynep Demirci



Sirma Parman

Yoshitomo Nara est l'un des artistes contemporains les plus célèbres au Japon. Connu pour ses portraits d'enfants aux grands yeux qui vous regardent d'un air menaçant, Nara est un artiste qui a des admirateurs dans le monde entier, mais qui est aussi très critiqué. Au centre de ces critiques, le fait que ses œuvres soient jugées trop semblables et ennuyeuses.

Né au Japon en 1959, Nara a passé son enfance à Aomori, une ville connue pour ses hivers enneigés. Décrivant comment il passait ses journées seul lorsqu'il était enfant, avec les animaux qui l'entouraient, Nara nous dit qu'il aimait les bandes dessinées japonaises et américaines et les fables occidentales d'Esoppe et des frères Grimm. Ce détail est important, car on peut dire qu'il s'est beaucoup inspiré de ces loisirs d'enfance dans son art.

Dans son enfance, il a développé un amour pour la musique qui allait profondément influencer son art à l'âge adulte. À l'âge de huit ans, il a commencé à écouter Far East Network, une station de radio située près d'une base de l'armée de l'air américaine, qui l'a exposé à la musique pop américaine et européenne des années 1960 et, plus tard,

Inspiré par la musique punk : Yoshitomo Nara

au punk des années 1970. Incapable de comprendre les paroles en anglais, il s'inspire des pochettes d'album. Grâce à une écoute intensive, il s'est imprégné de l'esprit anti-establishment de la musique rock occidentale et a fini par imprégner son art d'un esprit rebelle. Il est surprenant de constater qu'il a été influencé par une musique dont il ne comprenait pas les paroles. Mais pourtant, d'une manière ou d'une autre, l'esprit du punk a façonné l'art de Nara. L'artiste a fait l'objet d'une grande rétrospective au LACMA il y a deux ans, et dans une interview qu'il a donnée à propos de cette exposition, il a parlé de l'influence de la musique sur son art. Une autre déclaration de cette interview qui m'a interpellée est la suivante : "People will see the work based on their own ways of viewing the work". Nara a également donné un exemple pour expliquer cette idée. Les amateurs d'art de plus de 60 ans reconnaîtront les références aux chansons des années 60 dans l'œuvre d'art, tandis que ceux qui ont autour de 50 ans remarqueront les références à la



musique punk. J'aimerais aller à cette exposition à Los Angeles avec mon père et ma mère et les faire témoigner de leur expérience. Ce sont d'ailleurs cet effet musical et cette mise en scène des émotions dans les œuvres de Nara qui sont la clé du succès international de l'artiste. En effet, quel que soit le pays où elles sont exposées, une relation s'établit entre le public et les œuvres, alimentée par les émotions et la musique, quelle que soit la langue parlée. Aujourd'hui, Yoshitomo Nara est célèbre pour ses peintures d'enfants dans une gamme de complexité émotionnelle allant de la résistance et de la rébellion à la tranquillité et à la contemplation. Ses peintures se concentrent sur des sentiments partagés de nostalgie et d'anxiété, compréhensibles par tout un chacun, quel que soit son âge ou son origine. Si vous souhaitez mieux connaître cet artiste intéressant, je vous recommande de regarder la vidéo *Virtual Conversation with Yoshitomo Nara* sur la page YouTube du LACMA.

musique punk. J'aimerais aller à cette exposition à Los Angeles avec mon père et ma mère et les faire témoigner de leur expérience.

Ce sont d'ailleurs cet effet musical et cette mise en scène des émotions dans les œuvres de Nara qui sont la clé du succès international de l'artiste. En effet, quel que soit le pays où elles sont exposées, une relation s'établit entre le public et les œuvres, alimentée par les émotions et la musique, quelle que soit la langue parlée.

Aujourd'hui, Yoshitomo Nara est célèbre pour ses peintures d'enfants dans une gamme de complexité émotionnelle allant de la résistance et de la rébellion à la tranquillité et à la contemplation. Ses peintures se concentrent sur des sentiments partagés de nostalgie et d'anxiété, compréhensibles par tout un chacun, quel que soit son âge ou son origine.

Si vous souhaitez mieux connaître cet artiste intéressant, je vous recommande de regarder la vidéo *Virtual Conversation with Yoshitomo Nara* sur la page YouTube du LACMA.



Michael Emami

La peinture vénitienne est le manifeste de ce que la grande peinture a été et sera pour le prochain millénaire. Titien, le plus grand peintre d'Europe du XVI^e siècle selon certains historiens de l'art, peint avec une capacité à nous parler dans le présent.

Titien nous livre une délicieuse promesse de beauté dans un cadre voluptueux. Il est né vers 1488 à Pieve di Cadore, une petite ville non loin de Venise. Devenu riche de son vivant, c'était un homme d'affaires très astucieux, calculateur et parfois manipulateur. Reconnu d'emblée comme un grand maître vénitien de la haute Renaissance, il a exercé une profonde influence dans le monde de l'art de la République de Venise des XV^e et XVI^e siècles.

Car dans l'Italie du XV^e siècle, Titien était déjà réputé pour son immense talent et sa grande vision en tant que peintre et maître conteur dans ses nombreuses peintures qui contenaient des messages cachés. À travers Venise et sa région, il a contribué à élever le statut de l'artiste à celui de professionnel accompli.

Il était un maître dans le développement de belles couleurs, et ses peintures étaient célèbres et prisées pour cette raison. Par des tons harmonieux translucides, il a pu capturer la lumière dans ses images, à un point inégalé même par des maîtres tels que Michel-Ange, le grand dessinateur, ou Léonard de Vinci, le plus grand intellectuel artistique et expérimentateur de l'époque.

Titien, le maître peintre de Venise

Sa technique se fondait sur celle de Bellini et Giorgione, deux des plus grands peintres de Venise à l'époque. Titien, apprenti du grand maître Bellini, a dès le début de son art appris à abandonner le dessin initial et à appliquer la peinture directement sur la toile pour capter l'effet de la lumière naturelle.

Je voudrais vous présenter un tableau de Titien, *Bacchus et Ariane*, peint entre 1520 et 1523 sur la commande d'un riche marchand vénitien. C'est l'histoire d'amour mythique d'une femme mortelle, Ariane, qui tombe amoureuse du dieu du vin, Bacchus, ou Dionysos comme on l'appelait en grec.

L'histoire se déroule sur l'île de Naxos alors qu'Ariane est abandonnée par son amant Thésée qui part au loin sur un bateau, à l'extrémité du tableau. Toute à son désespoir, elle entend soudain des grondements et du bruit ; elle se retourne et voit Bacchus arriver avec un groupe de fêtards.

Titien saisit dans ce tableau le moment où Ariane voit Bacchus et tombe amou-



reuse, la puissance de l'instant où leurs yeux se rencontrent pour la première fois. Si Ariane semble craindre Bacchus, celui-ci lui promet aussitôt de la transformer en une constellation que l'on peut voir en haut à gauche de la toile.

Ce halo de huit étoiles, très haut au-dessus de la tête d'Ariane, représente son stade émotionnel après l'abandon de son amant. En regardant Bacchus, elle semble subjuguée par son regard. Titien peint magnifiquement Bacchus. Bacchus regarde avec admiration le visage innocent et triste d'Ariane. Plein d'énergie et de confiance, il s'envole littéralement de son char avec ce drapé qui se déploie dans les airs derrière lui. Titien a accordé une importance particulière aux mains d'Ariane et de Bacchus : tous deux sont si attirés l'un par l'autre qu'il semble que leurs mains et leurs bras tracent quelque chose et que ce quelque chose exprime leur sentiment et dessine leur intention d'agir. Au centre du tableau, le personnage du satyre enveloppé d'un serpent autour de lui, semble reculer et, simultanément, avancer, rappelant les sculptures grecques antiques.

Titien, le plus grand artiste de la Renaissance vénitienne, a ainsi utilisé sa connaissance de l'antiquité gréco-romaine dans cette peinture, mais l'a surtout magnifiée par son extraordinaire utilisation de couleurs vibrantes et brillantes comme son bleu et son rouge, telles des gemmes somptueuses qui ne peuvent être vues que dans ses tableaux.

Rassemblement d'américaines au Tivoli

(Suite de la page 1)

Cette touriste française lance : « Oh, j'adore les sièges ! »

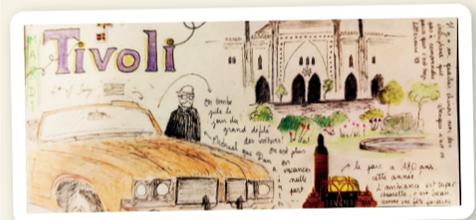
Enfin, ces gardes du Tivoli ont interrompu leur patrouille pour admirer cette décapotable dont la banquette arrière inviterait plus qu'à s'y lover.

La parade des V8 au Tivoli

Cette voiture, c'est le rêve d'enfant de Michael. Deux ados s'arrêtent devant le moteur et demandent si « elle va vite ».

« Elle va très vite en termes de consommation d'essence », réplique son propriétaire. Plus loin, devant le prestigieux *Nimb Hotel*, est nonchalamment garée cette iconique Cadillac Deville convertible de 1970 cachant sous sa carrosserie rouge érotique, que peu arrivent à résister à caresser, une motorisation des plus alléchantes avec un V8 de 7.7 litres et de 400 ch.

Cette longue américaine fait également partie du rassemblement d'automobiles du Roskilde Amerikaner Bil Club. Tellement longue que nous avons surpris plusieurs passants à faire des enjambées pour essayer de la mesurer. 4.7 mètres selon nos constatations à la louche, ce jeune danois tranchera : 5 mètres. Adjugé !



Le Roskilde Amerikaner Bil Club réunit hebdomadairement des passionnés, et des américaines qui ont toutes pour point commun le pouvoir d'invisibiliser les Porsche 911 et autres Ferrari de notre quotidien : Chevrolet Camaro datant de 1971, Chevrolet Impala de 1966, ou Chevrolet Caprice turquoise.

Dodge Coronet Lancer de 1959. Ford Country Sedan de 1971.

Mercury Monterey convertible de 1962. Cadillac Eldorado de 1975.

Chevrolet Camaro Z28 de 1998. Chevrolet Silverado C1500 de 1990.

Dans la famille des V8, vous n'avez que l'embarras du choix !

L'expérience de conduire l'une de ces classiques de collection est très différente, contrairement à ce qu'on pourrait croire. Car « ce n'est pas une simple voiture qu'on utilise au quotidien pour aller d'un point A vers un point B », précise Michael Winterberg. Nonobstant leur côté musclé, ce sont des voitures avec lesquelles « on apprend à être patient et à prendre le temps, on laisse les costumes-cravates filer dans leurs voitures grises », s'amuse-t-il.

Tous ont un même regret : leurs voitures sont enregistrées en collection et comme en France, sont limitées en termes de kilométrage.

Ces chanceux auront le privilège de parader dans les jardins féériques, le soir avant un feu d'artifice divin qui laissera petits et grands avec des étoiles plein les yeux, mais mettra aussi en émoi le ciel lui-même.

Pour suivre les aventures de Michael Winterberg et sa « Oldsmobisse », rendez-vous sur sa chaîne YouTube *CruisersCamera*.

* Daniel Latif